

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

The sound of silence

La vie moderne nous prive de plaisirs insoupçonnés. Dans une ville hérissée de buildings, l'horizon est souvent bloqué et notre vision ne dépasse pas quelques dizaines de mètres devant nous. Les chanceux sont ceux qui habitent dans une ville côtière ou sur une plage, ils peuvent voir jusqu'à la ligne d'horizon. Dans l'enfer d'une ville, le bruit est permanent tout comme la pollution. Dans certains paradis terrestres, c'est par contre le silence qui règne. Certains citadins n'ont jamais goûté aux plaisirs d'une promenade dans une forêt sentant le zen, l'olivier sauvage, le pin ou l'envirant «parfum de liège entêté», pour reprendre un célèbre poème. Malheureux qui n'a jamais fait une sieste sous un arbre bercé par le chant des oiseaux.

Avez-vous un jour admiré l'incroyable beauté d'un ciel étoilé loin de la pollution lumineuse des villes et autres «foyers de civilisation» ?

K. B.

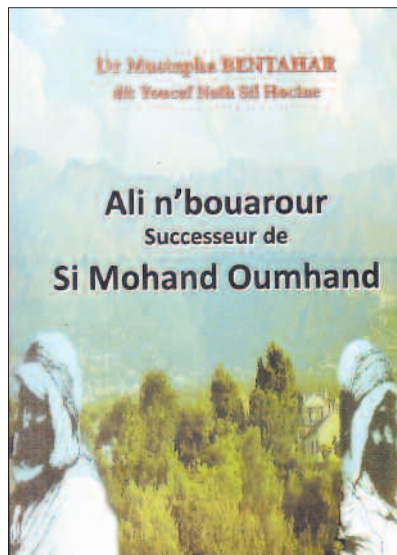
bakoukader@yahoo.fr



ALI N'BOUAROUR, DE MUSTAPHA BENTAHAR

La poésie des premiers iddebaleen

En son temps, il était renommé comme addebbal (tambourineur) et poète dans la région de Kabylie. Celui qu'on avait affublé du sobriquet peu flatteur d'Ali n'bouarour (Ali le bossu) n'avait pas son pareil pour animer une fête familiale et déclamer ses poèmes...



Mais c'était de la poésie orale que récitait l'artiste, mort en 1929. Une œuvre que personne n'avait pensé transcrire. Le docteur Mustapha Bentahar a heureusement pris la louable initiative de sauver de l'oubli et de la disparition les poèmes d'Ali n'bouarour, comme d'autres l'ont fait avant lui pour Si Mohand Ou M'hand.

Après un long et minutieux travail de recherche, de collecte et de traitement, l'auteur a pu réunir l'œuvre poétique plus ou moins complète de l'addebbal. Dans cet ouvrage, chaque texte est accompagné d'une traduction en langue française. Près de 150 poèmes ont pu être recueillis par Mustapha Bentahar, ils forment la deuxième partie du livre.

La première est consacrée à la présentation de ce personnage atypique, son parcours et sa personnalité. Un poète qui s'inscrit dans la lignée de Si Mohand Ou M'hand, son illustre aîné. Mustapha Bentahar explique comment il est venu à s'in-

téresser à ce natif de sa région, ensuite tout le travail qu'il avait effectué auprès des personnes âgées qui avaient gardé en mémoire des poèmes, des souvenirs, des témoignages... Ainsi, on apprend qu'Ali le bossu ne souffrait pas d'une disgrâce physique, il a hérité de ce sobriquet parce que son père portait une bosse. Né en 1879 à Mechtras (Tizi Ouzou), Ali Harbit est «fêré de musique dès l'enfance», écrit le docteur Bentahar.

C'est donc tout naturellement qu'il «finit par trouver le chemin de sa vocation musicale et poétique dans le métier de poète-tambourineur (poète-addebbal). Profession prisée jadis, par ce que addebbal était l'animateur le plus recherché des fêtes ; celles du mariage et de la circoncision des garçons dont lui-même était

le praticien. Le poète-addebbal était porteur de joie et de sens, capable, non seulement de conduire son petit orchestre composé de quatre musiciens et de deux instruments (tambour et haut-boys), mais d'improviser des poèmes bien frappés, porteurs de sagesse et de sens».

Ali n'bouarour avait composé de nombreux poèmes, la plupart inspirés de son propre vécu, de ses pérégrinations et de sa société.

La thématique est variée, surtout que le poète errant menait parfois une vie dissolue. Mais la sagesse finit souvent par l'emporter sur la déception, la rage ou la révolte.

Car «Ali l'homme aux épreuves» pourra toujours compter sur le saint cheikh Mohand : «En ta contrée je n'ai nulle crainte/Car tu es le protecteur/O maître Mohand ou L'houcine.»

Mustapha Bentahar est né en 1958 à Mechtas, il est médecin de profession.

Son amour de la poésie et son souci de contribuer à préserver le patrimoine immatériel de la région ont permis d'accoucher de cet intéressant ouvrage (édité à compte d'auteur). Un auteur qui mérite d'être pris en main par des professionnels de l'édition, pour que son livre soit enrichi et techniquement réussi. Il faut dire que, par certains côtés, Ali n'bouarour n'a rien à envier au grand Si Mohand Ou M'hand. Les fêrés de ce genre de poésie seront comblés.

Hocine T.

D^r Mustapha Bentahar, *Ali n'bouarour, successeur de Si Mohand Ou M'hand*, 2011, 192 pages, 550 DA.

LE SUSPENSE A DURÉ 31 ANS

Un des premiers films d'Alfred Hitchcock retrouvé

Les trois premières bobines d'un film intitulé *The White Shadow*, datant de 1924, ont été retrouvées en Nouvelle-Zélande et, surprise, Alfred Hitchcock en est le scénariste.

Trois petites bobines et un grand sursaut. Sir Alfred Hitchcock, 31 ans après sa mort, parvient encore à nous faire bondir. Mais c'est de bonheur et non de peur, pour une fois. La moitié des bobines d'un film muet en noir et blanc

ont été retrouvées par la Fondation nationale pour la préservation du film en Nouvelle-Zélande.

The White Shadow, réalisé par Graham Cutts, devient ainsi le premier film connu à ce jour – qui sait quelles autres surprises nous réserve le grand maître de l'épouvante – d'Alfred Hitchcock, âgé à l'époque de 24 ans.

Au générique du film, Hitchcock est multi-crédité. Il exerce en effet les fonctions de scénariste, directeur artistique et assistant réalisateur. Si jeune, et un talent déjà bien affirmé, qui transpire dans le film. «*The White Shadow* est le lien manquant, une de ces rares productions qui nous permettent d'établir un pont entre le jeune Hitchcock débordant d'idées, et Hitchcock le réalisateur», s'enthousiasme David Sterritt, l'un des biographes du cinéaste. «Même si ce n'est pas lui qui a réalisé le film, sa patte est partout», confirme l'auteur. Le film met en scène Betty Compson, une vedette des années 20, qui



Photo : DR

interprète deux sœurs jumelles, l'une angélique, et l'autre «sans âme». «A l'époque, les gens ont dit que l'intrigue était improbable, déclare Annette Melville, la directrice de la fondation qui a fait la découverte.

Beaucoup de gens ont dit que c'était ridicule. C'est un scénario complètement fou et loufoque avec un déplacement de l'âme», résume-t-elle. La directrice de la fondation néo-zélandaise qui a annoncé la découverte a expliqué que ces bobines – d'une durée de 30 minutes mises bout à

bout – avaient été trouvées suite à la donation d'archives par la famille du projectionniste et collectionneur Jack Murtagh. A ce jour, il n'existe aucune autre copie de ces bobines, c'est dire leur préciosité. Hitchcock a fait ses premiers pas en tant que réalisateur en 1925 avec *The Pleasure Garden* ; il avait tout juste 26 ans.

Les trois premières bobines de *The White Shadow* seront diffusées le 22 septembre 2011 au théâtre Samuel Goldwyn, à Beverly Hills. Les places pour aller trembler seront chères.

Actucult Actucult

STADE SCOLAIRE DE BÉJAÏA

● Samedi 13 août :

A partir de 21h, concerts de DJ BLK et de Amazigh Kateb.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

● Samedi 13 août :

A 22h30, concert de Djaâfar Ait Menguellet.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

● Samedi 13 août :

A 22h30, concerts des troupes El-Rachad de Boufarik et El-Anouar de Béchar.

CASIF DE SIDI-FREDJ (ALGER)

● Samedi 13 août :

A 22h30, concerts du groupe Dzaier et de Diwane Gnawa de Blida.

CENTRE CULTUREL AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (Bd DES MARTYRS, ALGER)

● Samedi 13 août :

A 22h, concert de Nacer Eddine Chaoui.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

● Samedi 13 août :

A 22h, concert de Kamila Nour et présentation de tenues traditionnelles de la styliste Faïza Antri Bouzar.

COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (ALGER)

● Samedi 13 août :

A 22h, concert de Abderrahmane El-Kobbi.

MÉDINA CULTURELLE (COMPLEXE OLYMPIQUE MOHAMED-BOUDIAF)

● Samedi 13 août :

A 22h (à la librairie), conférence de Mohamed Massen sur «Les merveilles scienti-

fiques du Coran, vérité et équivoque».

A 22h30 (au chapiteau), concert de Gaâda Diwane de Béchar.

SOIRÉES MILLE ET UNE NEWS (28, RUE KHALFI-BOUALEM, ALGER)

● Samedi 13 août :

A 22h : Conférence sur «L'alchimie de l'amour chez Ibn Arabi», par le D^r Zaim Khenchelaoui, anthropologue.

KHEÏMA DE LA SOLIDARITÉ DU JOURNAL LA TRIBUNE (HUSSEIN DEY, ALGER)

● Samedi 13 août :

Soirée animée par la troupe El-Kaïssaria de Cherchell et par Sid-Ali Driss. Hommage à Mohamed Belbahri, ancienne gloire du MC Saïda.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (COMPLEXE DE RIADH EL-FETH, ALGER)

● Jusqu'au 31 août :

De 10h à 1h du matin, exposition du livre.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

● Jusqu'au 27 août :

Exposition-vente de produits de l'artisanat d'art.

GALERIE D'ART (84, RUE DIDOUCHÉ-MOURAD, ALGER)

● Jusqu'au 13 août :

Exposition de l'artiste peintre Lakhdar El-Gouizi.

GALERIE AHLEM (HÔTEL HILTON D'ALGER)

● Jusqu'au 25 août :

Exposition collective de miniature et de calligraphie «Encre et lumière» (30 artistes).



BENDIR Drôlissimo

Bendir, le magazine algérien de bandes dessinées est toujours en kiosque. Dans cette 2^e édition, vous pourrez vous délecter en lisant les planches de Slim Arabison fûtées, de Haroun Autopromo, du Hic Quand W. A. Mozart rencontre L. V. Beethoven, de Redouane Assari *La planète de Chomorkoul*, d'Aladin *Les aventures de Sindbad el harraque*... Vous découvrirez aussi un reportage sur la renaissance de la BD britannique (God Save the Comics). C'est frais, léger, coloré, drôle et ça coûte 200 DA.

Sabrinal

